



L'analyse de
Philippe Gélie *

Entendre de la bouche du président des États-Unis l'annonce du « *retrait* » des troupes américaines d'Irak d'ici à la fin août 2010 a valeur de symbole. Près de six ans après l'invasion décidée par George W. Bush, Barack Obama a officiellement tourné la page hier. Pris par un homme qui avait fait de son opposition à cette « *guerre stupide* » le socle de sa candidature à la Maison-Blanche, la décision d'adopter un calendrier de retrait a les apparences d'une « *rupture* », conforme à ses promesses électorales. Mais le « *changement* » qui sera applaudi par l'opinion américaine et mondiale, lassée des effets négatifs d'une guerre qui n'a que trop traîné en longueur, doit beaucoup au crédit personnel dont bénéficie le nouveau président. En réalité, le virage avait été pris il y a longtemps par George Bush lui-même, et c'est plutôt Barack Obama qui s'est aligné sur la dernière stratégie de son prédécesseur.

On ne verra sûrement jamais le 44^e président poser comme le 43^e sous une banderole proclamant « *Mission accomplie* ». De « *l'axe du mal* » au « *feu indomptable de la liberté* », la rhétorique néoconservatrice de Bush l'a longtemps desservi en dehors des cercles républicains, masquant son pragmatisme sous l'idéologie. Mais l'ancienne Administration n'a jamais affiché l'intention de s'incruster militairement en Irak, en dépit des soupçons sur son désir d'en contrôler le pétrole. L'invasion de mars 2003 fut conçue comme une opération coup de poing, totalement inadaptée à une longue occupation d'un pays vaste et divisé. Dès janvier 2005, lorsque les Irakiens avaient défié la violence pour voter en masse, Bush faisait miroiter un transfert progressif de la sécurité aux forces irakiennes et un rapatriement progressif des soldats américains. La détérioration de la situation allait l'amener, deux ans plus tard, à faire le contraire en ordonnant la « *montée en puissance* » (*surge*) du déploiement américain. Le jeune sénateur Obama y était alors opposé, convaincu que « *ça ne marcherait pas* ». Il a depuis avalé son chapeau : même s'il ne l'a jamais admis, les modalités de sa décision d'hier en sont la preuve.

Le départ des Américains s'étalera sur dix-neuf mois au lieu des seize promis pendant la campagne : c'est le fruit d'un compromis avec les généraux, qui l'auraient bien allongé à vingt-trois mois. Une « *force résiduelle* » de l'ordre de 35 000 à 50 000 hommes restera sur place, avec une « *nouvelle mission* » qui changera surtout de nom : former les soldats et policiers irakiens, défendre les intérêts américains (notamment la méga ambassade de Bagdad) et pourchasser les terroristes, c'est déjà l'essentiel de leur tâche. Durant sa dernière année au pouvoir, Bush s'était donné pour but de stabiliser suffisamment la situation pour rendre impossible un revirement stratégique après son départ. Il y a réussi : le nombre de victimes américaines a été réduit des deux tiers en 2008 par rapport à l'année précédente, et plus de 20 000 « boys » ont déjà quitté le pays sans être remplacés. Écoutant les conseils d'Obama, l'ancien président avait même entamé le transfert de troupes fraîches vers l'Afghanistan.

L'absence de véritable « *rupture* » est bien ce qui dérange les élus démocrates du Congrès, qui ont accueilli sans enthousiasme le chiffre annoncé des « *forces résiduelles* » en Irak. Le président a trouvé ses meilleurs soutiens chez les républicains, qui saluent son approche « *responsable* ». Obama bénéficie de la caution de Robert Gates, dont le maintien, d'une Administration à l'autre, au département de la Défense n'avait rien de fortuit. Au côté de Bush, il avait déjà balisé le retrait en signant un accord sur le « *statut des forces* » américaines qui prévoit le départ du dernier soldat fin 2011.

Obama n'aurait certainement pas engagé une guerre aussi hasardeuse en Irak, mais il s'apprête à la finir à la façon de son prédécesseur. Il a même prévenu qu'il modifierait son plan si, à la faveur du retrait, les violences reprenaient. Derrière le nouvel habillage, George Bush y reconnaîtra sa victoire.